Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 7 (2009)

Artikel: Jean-Bernard Repond. Le point de vue de l'édile
Autor: Repond, Jean-Bernard / Julan, Sébastien
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1048185

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jean-Bernard Repond
© Mélanie Rouiller

Jean-Bernard REPOND

Le point de vue de l'édile

Enseignant de formation et ancien journaliste à La Gruyère, Jean-Bernard Repond dirige les librairies Saint-Paul à Fribourg et du Vieux-Comté à Bulle, ainsi que les Editions La Sarine. En plus de ses mandats passés de député et de constituant, l'actuel président de paroisse a siégé au Conseil communal de Bulle entre 1986 et 2001, avec à la clé la présidence de la Commission administrative de la Fondation Tissot (1989-2001).

Pour les autorités bulloises, peut-on dire que le Musée gruérien constitue à la fois une source de dépenses et une vitrine culturelle appréciée?

Oui, l'exécutif a toujours été très fier de son musée, satisfait de pouvoir y recevoir du monde, de montrer ce bijou de famille, mais a contrario il y a cette rengaine qu'il coûte (trop) cher. Cela a surtout été vrai dans mes relations avec le Conseil général. Comme élu de gauche, tout jeune et fougueux, j'ai rapidement porté des projets d'investissements, qui ont tous passé la rampe, mais parfois au forceps. J'étais un conseiller qui commençait à coûter cher, me disait-on. D'ailleurs un élu radical du législatif avait proposé en 1997 d'octroyer une enveloppe budgétaire pour éviter d'éventuels dépassements des frais de fonctionnement. Le vote avait été serré: j'avais dû lutter ferme ce soir-là et le principe de l'enveloppe n'avait pas été accepté.

Votre période correspond à deux crédits votés par le Conseil général pour l'informatisation de la bibliothèque (327 000 fr. en 1994) et l'agrandissement du bâtiment (3 millions en 1999). Un second souffle pour le musée édifié en 1978?

C'est en effet un second souffle naturel, au-delà des personnes. Après quinze à vingt ans d'activité, on était à la fin d'un cycle. Sans fausse modestie, je pense aussi avoir eu la vigueur, l'envie et l'intérêt pour les livres, l'art et le

patrimoine régional, des constantes dans ma vie. Assez naturellement, je me suis identifié au musée et à la bibliothèque.

Il y a eu aussi la création d'un poste d'assistant conservateur en 1997?

Cet élément, qui peut paraître anecdotique, a été déterminant. Il a fallu s'y prendre à deux fois dans le budget, le premier n'ayant pas passé le cap du Conseil communal. J'avais mis le doigt sur le patrimoine intellectuel que représente Denis Buchs, mais avec la fragilité de ce qu'est une vie. La mémoire de l'institution, outre ses objets, s'incarnait en la seule personne du conservateur. D'autre part, le développement des activités a favorisé l'essor de la bibliothèque. Entre 1989 et 1993, les prêts ont par exemple passé de quelque 20 000 à 45 000, soit 125% d'augmentation. Il était impossible de poursuivre manuellement. On a alors professionnalisé la gestion et par la suite informatisé la bibliothèque.

Et l'extension par une annexe?

Elle était liée au projet de construction d'une école primaire, à la Léchère, et aurait, sans cela, été vouée à l'échec, malgré les besoins inventoriés par Denis Buchs. Les trois bâtiments scolaires de la Condémine n'avaient pas de bibliothèque digne de ce nom. Fallait-il multiplier les bibliothèques et les budgets d'achats, fallait-il engager du personnel pour s'en occuper? On venait d'investir pour l'informatisation de la bibliothèque publique. Celle-ci était déjà fréquentée par beaucoup d'enfants qui appréciaient de la trouver ouverte aussi pendant les vacances scolaires. On a donc obtenu la centralisation de la bibliothèque pour les besoins publics et scolaires au musée, avec par voie de conséquence son agrandissement.

Quid d'un éventuel financement régional de l'institution?

Au début des années 1990, l'Association régionale la Gruyère (ARG) a élaboré des fiches d'action. J'avais milité pour qu'une fiche porte sur le caractère régional de cette institution. Certaines communes refusaient l'évidence, car accepter revenait à passer à la caisse. Cette fiche est enfin sur le point d'être actionnée, puisqu'il est attendu un montant assez important de la région pour l'investissement de la nouvelle exposition permanente. Ce serait une reconnaissance. Autre chose est l'étape suivante qui consisterait à associer la région à l'exploitation. Peut-être qu'on y viendra un jour.

Anni-Musée en 1998 et Musalire en 2002: votre mandat coïncide aussi avec une période festive.

J'ai le souvenir d'une première campagne de charme du musée comme hôte d'honneur du Comptoir gruérien en 1993. Le nombre de nouveaux membres recrutés sur le stand avait été considérable: plus de 600, portant l'effectif à 2300 environ. Les Amis du Musée, après la fête Anni-Musée qu'ils avaient organisée, ont apporté 100 000 francs à l'informatisation de la bibliothèque. Et puis il y a eu Musalire pour inaugurer la nouvelle annexe et aussi marquer l'acquisition du fonds photographique Glasson. C'est la décision dont je suis le plus satisfait. La préparation d'un livre sur ce fonds avec le journaliste Pierre Savary, doublé d'une expo au musée, m'a ouvert la confiance de la famille Glasson. Comme j'avais à cœur d'assurer la pérennité de ce patrimoine et redoutais qu'il tombe aux mains d'un particulier, j'ai alors fait le lien entre les personnes, dont les deux frères Glasson, aujourd'hui décédés. De nouveau, les Amis ont permis d'acquérir ce fonds.

Propos recueillis par Sébastien Julan